

Instantané clinique

Croire au Père Noël

Jean-Paul Heitz - SORAL

Brice a eu 8 ans le 24 octobre et fréquente le CE1. Il a un retard de un an sur le plan scolaire du fait qu'il a été maintenu en grande section de maternelle pour immaturité et manque de participation à la vie de la classe.

Lors de la séance qui suit la date de son anniversaire, Brice est extrêmement agité, préoccupé, soucieux ; il fuit toute proposition de parler; de temps en temps, il lâche une bribe, du genre « huit ans c'est nul...un an, c'est bien, au moins y a pas d'école – il feuillette le calendrier éphéméride et s'arrête au 1^{er} décembre. Il déchiffre « décembre » et digresse. Je lui demande s'il pense à quelque chose de particulier par rapport à décembre. « Non... rien... c'est juste comme ça... » silence pesant... long... « Mon papa a dit : à huit ans, Noël, c'est fini... Noël, Pâques, Saint Nicolas, c'est fini... Noël, c'est les parents... » Je lui demande comment il comprend ça... et il dit de manière catégorique « Noël c'est fini ; mon frère (jumeau) et moi, on dit que Noël, c'est les parents ».

Je demande à Brice comment il imagine le prochain Noël ; il se fâche et crie « Noël, c'est fini, t'as pas compris ? »

Fin novembre, Brice reprend le calendrier éphéméride, et sur la page du 25 décembre, il écrit : *le perenole a porté des gouè*

Je lis la phrase à haute voix et dis que j'ai compris ce qu'il a écrit. Brice ajoute : t'as vu la maison des voisins ? Ils ont déjà des lumières de Noël » et il ajoute que là où il habite, il y a déjà des guirlandes de Noël dans les rues, mais qu'elles ne sont pas allumées. Il ajoute que ceux qui les ont mises en place sont nuls, et que sa maman a dit que ça coûte très cher, tout ça. Brice m'accapare alors avec beaucoup de questions :

« tu remets le sapin dans la salle d'attente ? Et le père Noël collé sur la vitre ? Et la guirlande qui clignote ? Tu l'as de où, le sapin ?

A travers ces questions, je me rends compte qu'il a un souvenir très précis du décor de l'an dernier. Je lui dis que je remettrai un décor de Noël dans la salle d'attente début décembre, et qu'il sera probablement un peu différent de celui de l'an passé. Brice me demande alors : « il y avait un père Noël quand tu étais petit ? Tu avais eu peur ? »

La séance suivante a lieu le 5 décembre. Brice est radieux et il dit « ce soir, je sors les bottes... tu les sors aussi ? Demain matin il y aura des chocolats, des bonbons, des oranges... C'est St Nicolas ! »

Puis il écrit : *le érenol*

a porté des jué

La neige

Instantané clinique

Le robot

Le cheminée

Le pérenole et tou gris

Et il commente « le robot est cassé... mon frère l'a cassé »

Quelques semaines plus tard, la maman de Brice relate un événement concernant Noël. Brice avait trois ans environ et il avait été invité à la fête de Noël de l'entreprise où elle travaille. Sur le chemin du retour, Brice dit « j'ai vu que c'est un faux Père Noël... c'était le concierge » et la maman se souvient avoir répondu sur un ton agacé : « non, c'est le Père Noël » Elle fond en larmes et ajoute « c'était insupportable qu'à trois ans, Brice ne croit plus au Père Noël » Puis elle se demande pourquoi elle a réagi aussi vivement en criant « non ». Au fil des semaines qui suivent, je sens chez la maman une possibilité d'interroger ce qui se dit, s'est dit, elle peut prendre en compte la parole de Brice et chercher du sens à ses propres mots.

Le titre initial « Croire au Père Noël » pourrait à présent se transformer en une réflexion à propos d'un mot aussi banal que « croire » - Croire... certes... croire quoi ? Croire sur parole ? Le fait de croire comme étant une sorte d'abandon de son propre point de vue pour pouvoir rencontrer celui de l'autre ? Libérer une parole hypothéquée ? Pouvoir accepter l'insupportable... Cinq ans après ! Il faut être en confiance pour oser dire de telles choses...

Bon Noël à vous,
Jean-Paul Heitz